

TOGETHER

DE DENNIS KELLY

MISE EN SCÈNE ARNAUD ANCKAERT

TRADUCTION PHILIPPE LE MOINE



A black and white photograph of two actors. On the left, a man with a shaved head and a beard, wearing a dark zip-up hoodie, looks down and to his right with a serious expression. On the right, a woman with long, wavy hair, wearing a light blue striped shirt, looks back at him with a gentle smile. The lighting is dramatic, casting shadows on their faces.

AVEC NOÉMIE GANTIER ET
MAXIME GUYON

COMPAGNIE THÉÂTRE DU PRISME



CRÉATION

Les 8, 10, 12, 15, 17, 19, 22, 24 & 26
Juillet 2022
La Manufacture
Avignon

TOGETHER

PREMIÈRE EXPLOITATION

Du 17 au 26 Novembre 2022
La Virgule
Tourcoing

Première création française du 8 au 26 Juillet 2022 à la Manufacture à Avignon
Période de tournée du 10 au 30 Septembre 2023, du 24 Novembre au 17 Décembre 2023,
Janvier et Mars 2024.

Du 23 au 25 Mai 2023
TAPS
Strasbourg

Texte Dennis Kelly
Mise en scène Arnaud Anckaert

Traduction Philippe Le Moine
Avec Noémie Gantier, Maxime Guyon
Musique Maxence Vandevelde
Lumières Daniel Lévy
Costumes Alexandra Charles

Durée 1h20

Production Compagnie Théâtre du prisme, Arnaud Anckaert et Capucine Lange

Coproduction:
Comédie de Picardie, Scène Conventionnée d'Amiens
Le NEST, CDN transfrontalier Thionville-Grand Est

Soutien: La Virgule – Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, Tourcoing

La pièce *Together* de Dennis Kelly (traduction Philippe Le Moine) est publiée et
représentée par L'ARCHE - éditeur & agence théâtrale. www.arche-diteur.com
© L'Arche



Note d'intention d'Arnaud Anckaert

Together est le dernier texte de Dennis Kelly, écrit en février 2021. J'ai voulu le mettre en scène afin de tenter une expérience, celle de l'actualité et de l'immédiateté. Dans un monde qui efface une catastrophe au profit d'une autre.

Je voulais rappeler et explorer l'expérience d'un couple face à une situation que nous avons tous partagée : la vie intime durant le confinement. Ensemble.

Une situation qui a généré tant de promesses, d'espoirs, et parfois de bouleversements profonds. Évidemment tout le monde voudrait tourner la page, mais jusqu'à aujourd'hui nous sommes sans cesse rappelés à notre fragilité et à notre condition d'humains.

A travers un couple que tout oppose, Dennis Kelly explore de façon fine, drôle et cruelle leur intimité, leurs dilemmes, et questionne les convictions et les valeurs d'une relation, forcée de se réinterroger.

Ce n'est pas du théâtre documentaire, c'est une fiction théâtrale qui trouve ses racines dans le réel.

Ce texte pourrait parfois évoquer « Scènes de la vie conjugale » de Bergman, mais il a surgi dans l'immédiateté du présent.

Alors qu'une forme d'apocalypse allait ceinturer nos esprits durablement, des promesses de changement faisaient naître chez certains l'espoir d'un monde meilleur pour les générations à venir. Ce spectacle est une forme de miroir, qui met à distance nos peurs, nos choix, et qui creuse notre humanité avec humour.

Entretien d'Arnaud Anckaert - 8 juin 2022

→ « *D'où est né le désir de monter cette pièce, Together, de Dennis Kelly ?* »

Arnaud Anckaert : L'envie de monter cette pièce est née à la suite de la pandémie que nous venons de traverser pendant deux ans, pendant laquelle j'ai monté un spectacle qui s'appelle *Rules for living ou Les règles du jeu*, qui verra le jour la saison prochaine.

Pendant que nous répétions ce spectacle, de façon extraordinaire puisqu'on avait une grande liberté de création, nous étions en même temps en train de reconfigurer nos façons de penser et d'envisager peut-être un futur différent pour la planète, la société, enfin nos propres vies. Et donc, une fois que la pandémie s'est terminée tout est reparti comme en 40. Comme si rien n'avait existé et qu'on voulait vite tourner la page. Vite tourner la page, c'était le mot d'ordre. Il fallait que tout reprenne, l'économie, tout, que tout fonce. Mais pour moi, au fond de moi, je pensais que cette période là serait bien plus impactante sur la société mondiale, sur les jeunes gens, sur toute la société que ça n'en avait l'air au premier abord.

Donc j'ai senti qu'il y avait un énorme choc psychologique : des gens ont changé de vie, un changement de société s'est opéré, et je cherchais peut-être secrètement un texte qui allait répondre à ça. J'avais passé commande à un auteur autour du thème « Désirs et loyauté », et ça n'a pas abouti. Et d'un autre côté j'étais en relation avec Dennis Kelly. Je lui demandais régulièrement ce qu'il était en train d'écrire. Et puis, à un moment, *Together* m'est arrivé dans les mains. C'est d'abord une

pièce de théâtre, qui a été adaptée en film pendant le covid par un réalisateur fort connu, Stephen Daldry, réalisateur de *Billy Elliott*. J'ai obtenu le texte original de Dennis Kelly, composé de sept scènes, alors que le film n'en a que six. J'ai demandé, en collaboration avec l'Arche, à Philippe Le Moine de faire une traduction rapide, et nous avons très rapidement pris la décision de créer le spectacle. Je voulais le faire très rapidement, pour éviter que ce soit du réchauffé. Je voulais que ce futur proche, ce passé proche qui paraît déjà très lointain, puisse nous être rappelé plutôt qu'oublié. Voilà l'origine du spectacle.

→ « *C'est intéressant parce que ça renomme cette période qu'on vient de traverser, qu'on a finalement déjà un peu écartée, qui est empreinte d'un changement global. À quel moment tu t'es dit je vais en faire quelque chose, moi en tant que metteur en scène, et lui donner une autre perspective ?* »

A.A. : Avant toute chose, j'ai fait découvrir Dennis Kelly en France, j'étais le premier à l'avoir fait traduire et à le monter, avec *Orphelins* en 2011. Son univers ne m'était donc pas éloigné. Je connaissais les thèmes : dans beaucoup de textes de Dennis, il y a des personnes séquestrées, ou des paranoïaques qui commencent à psychoter sur la société, de la violence, des rapports de manipulation. Il a monté une série conspirationniste, *Utopia*. Je lui demandais régulièrement « Qu'est-ce que tu écris ? » « Est-ce que tu écris ? »

Puis ce *Together* est arrivé et il a croisé deux choses que j'aimais. D'abord la question du couple. J'ai monté beaucoup de spectacles avec des couples, souvent des histoires d'amour. Ça n'a pas été un choix, je l'ai constaté il y a peu de temps. Donc là, *Together* n'échappe pas à cette question de l'amour. Mais comme c'est Dennis Kelly, qu'il a une écriture tout à fait particulière, un humour, une violence dans les rapports, quelque chose de très singulier, je me suis dit que c'était vraiment intéressant. Et comme tous les auteurs anglais sont au courant de ce que les autres auteurs anglais écrivent – la Grande Bretagne est une grande 'machine à écrire' -, je savais qu'il y avait vraiment quelque chose de nouveau avec ce texte.

La situation est la suivante : un couple est enfermé avec un enfant, un couple qui à priori ne s'aime pas. Et ils vont réévaluer leur couple, penser leur relation à mesure qu'ils vont vivre un certain nombre d'événements liés au confinement, et qu'une réflexion sur la manière dont ce confinement est pris en charge par l'État va leur apparaître au cerveau. Mon travail, c'est une adaptation, j'ai fait des coupes importantes. Il ne faut pas refaire la même chose que le film. C'était ça l'idée. Je n'ai pas les mêmes moyens qu'une production cinématographique. Donc j'ai fait des coupes et je me suis centré sur ce couple, et surtout sur la mort de la mère, parce que l'un des personnages va perdre sa mère. Et ça, ça avait une très grosse résonance à une actualité qu'on a connue ici avec le scandale ORPEA et à la façon dont on traite les personnes âgées aujourd'hui, avec un système organisé pour faire du fric sur elles. La pièce se déroule en Angleterre, pays encore plus libéral que la France. Donc une des questions, c'est « Que fait-on de nos anciens, comment fait-on ? »

Autre fait important pendant cette pandémie, c'est qu'on ne pouvait pas enterrer ces personnes âgées. On ne pouvait pas non plus aller dans les Ehpad. Donc il y avait un ressentiment terrible. Un rapport à la mort, un rapport à l'empêchement, un rapport à la liberté et à la dignité humaine, venant réveiller des sentiments très profonds de révolte. Ces sentiments très profonds de révolte sont portés par les personnages de *Together*. Il et elle. Ils n'ont pas de nom. On est dans un arché-type très puissant.

→ « Pourquoi avoir choisi de travailler avec Noémie Gantier et Maxime Guyon ? »

A.A. : J'avais fait un spectacle avec Noémie qui s'appelle *Constellations*, de Nick Payne. Et j'ai aussi créé avec elle le spectacle *Si je te mens, tu m'aimes ?*, de Robert Alan Evans, également présenté à la Manufacture en juillet 2022, en alternance avec *Together*. Maxime, j'ai travaillé avec lui dans *Revolt, she said, revolt again*, d'Alice Birch, dans *Mesure pour mesure* et dans *Séisme*, de Duncan Macmillan. J'ai demandé à Noémie avec qui elle voulait jouer ce rôle. Et Noémie m'a dit «J'aime-rais bien le jouer avec Maxime». Voilà. Et donc je lui ai dit «C'est une bonne idée, faisons cela». C'est ce qu'on appelle un travail de compagnie.

Finalement, c'est ce que j'essaie de faire, avec Capucine Lange, depuis 25 ans. Un travail de compagnie où les projets se construisent, certes à partir de mes désirs, mais aussi en relation ou en discussion avec les collaborateurs proches. Ce sont les acteurs, ou Daniel Lévy à la lumière, ou Didier Cousin qui vient de temps en temps sur les répétitions.

Donc ça permet de continuer un travail avec les interprètes. Noémie et Maxime ne se connaissaient pas mais connaissent mon travail. De créer une nouvelle disposition aussi, un nouveau face à face très intéressant, car ce sont deux acteurs extrêmement précis, et très différents. Je pense que ça va être intéressant de rassembler ces deux très bons comédiens.

→ « As-tu vu le film ? »

A.A. : La différence entre le film et la pièce de théâtre. Ça, c'était une question qui m'a vraiment obsédée, que j'ai posée à Dennis Kelly. Je n'ai pas les moyens de faire ce que fait le film, mais le théâtre n'est pas le même art que le cinéma. Il y a dans *Together* une adresse directe au public. Dans le film également, un peu comme dans certains films de La Nouvelle Vague à un moment, l'acteur s'adresse directement à la caméra. Évidemment j'ai vu le film, d'ailleurs primé aux BAFTA cette année. Mais pas les acteurs. Ils ne souhaitaient pas le voir, pour garder intact leur imaginaire. J'ai dû ensuite me défaire du film... parce que le réalisateur est loin d'être mauvais. Et surtout, ce sont des acteurs très connus qui jouent. L'actrice, Sharon Horgan, est une très bonne amie de Dennis Kelly. Je trouve qu'il y a un côté troupe aussi là-dedans, de fidélité humaine. Donc c'est cohérent par rapport à Maxime et Noémie et la démarche que je suis.

De plus, je crée le spectacle dans le off d'Avignon très rapidement. Donc je crée sans les moyens du cinéma d'une part, avec d'énormes contraintes d'autre part : très rapidement, et dans le Off... Il est hors de question de refaire le film, de faire une forme de réalisme social typiquement anglais. Qui plus est, la pièce fait clairement écho à ce qu'on appelle les « kitchen sink drama », du cinéma des années 70 : la classe ouvrière, ou la classe moyenne, parlait de sujets de société dans les films, les personnages attablés dans la cuisine. Je n'avais pas envie de faire ça. Je me suis cassé la tête pour essayer de trouver un dispositif qui puisse faire penser à une cuisine : une table et deux tabourets hauts, nous allons tout faire avec ça. Mais je veux essayer d'être le moins naturaliste possible. C'est surtout que dans le film, le rapport direct est atténué par l'écran. Tandis qu'au théâtre, il va se voir là, maintenant, va se jouer en live. C'est ça qui est très intéressant.

Par ailleurs, Ce ne sera pas la même version du texte puisque j'ai privilégié un autre axe que celui du film, en laissant un peu de côté toute la dénonciation de la gestion anglo-saxonne de la pandémie. Je pense en effet qu'on en a beaucoup, beaucoup entendu parler, que c'est une chose qu'on nous rappelle encore régulièrement, qu'on a l'impression de connaître et qui nous lasse un peu. Car on sait tous que dans n'importe quel pays, ça a été mal géré, car c'était ingérable à priori, et que personne n'était préparé.

J'ai créé un dispositif bi-frontal : deux acteurs qui parlent à deux côtés différents et qui créent un dispositif de circulation de la parole tout à fait particulier, à partir de cette question de l'adresse directe. C'est vraiment une invention de la mise en scène, qui vient évidemment du texte de Dennis, mais que j'ai radicalisée. Car le texte de Dennis croise le conflit social, ça se veut divertissant, ça se veut politique, ça se veut inconfortable. Il y a des échos au stand-up aussi parfois. C'est un croisement de beaucoup de choses, et je trouve que c'est vraiment une écriture pour aujourd'hui, un texte à faire entendre maintenant. C'est la raison pour laquelle je voulais le faire maintenant, dans l'urgence, dans le désir, mais aussi pour aller contre les logiques de production si longues, ce que nous faisons régulièrement au Prisme.

→ « *Justement, peux-tu nous parler du processus de création ?* »

A.A. : L'art du théâtre, c'est l'art du présent, c'est l'art de la réaction. Il faut suivre son désir, il faut y aller. On a la chance d'avoir pu le faire, la liberté de le faire. On s'en donne les moyens, on prend des risques à chaque fois. C'est, je pense, une bonne façon de faire du théâtre aujourd'hui que d'être très proche de son désir. D'ailleurs, les institutions ne sont absolument pas prêtes à ça.

Certaines réussissent tout de même à bousculer ces schémas, je souhaite remercier Pascal Keiser de la Manufacture à Avignon, qui m'a laissé la possibilité de le faire. Remercier aussi la Comédie de Picardie à Amiens à qui la compagnie est associée, et Alexandra Tobelaïm au Nest, qui m'a fait confiance en quelques semaines, et m'a aidé à la production. Elle m'a dit «Je ne suis pas sûre de l'accueillir, mais j'aime bien cette démarche. Alors vas-y, je t'encourage». Ou le soutien du TAPS à Strasbourg, qui m'a dit «OK, je ne mets pas de coproduction, mais je m'engage à l'accueillir». Ou la virgule à Tourcoing qui nous a donné une petite série, donc bon-gré mal-gré, ça crée quelque chose qui était suffisamment consistant. C'est une façon de résister aussi, de créer comme ça, de montrer des chemins différents, de faire les choses. Bien sûr c'est aussi parce que Capucine et moi on a une belle équipe au Prisme, ce sont aussi les belles équipes qui permettent cela !

Donc voilà, nous le créons en 2 mois, dans le Off d'Avignon. Et ça c'est formidable.. Car le off, initialement, c'est ça. C'est une forme d'expérimentation. Ça a été dévié par un système commercial, mais à l'origine, tu arrivais, tu montais ton spectacle, tu le testais, si ça ne marchait pas, tu rentrais chez toi, et si ça fonctionnait, ça se développait. C'est ce que nous avons fait pour *Séisme* il y a quelques années, ou *Toutes les choses géniales*, c'est ce que nous faisons là avec *Together*.

Tout ça est possible aussi grâce au lieu de travail que nous avons, notre lieu de répétition nous permet d'avoir cette liberté, grâce à la ville de Villeneuve d'Ascq qui nous le met à disposition. Finalement, toutes les compagnies devraient avoir ça. C'est comme si on disait à un artisan «En fait, tu peux de temps en temps avoir un atelier». Mais si on considère le travail artistique comme de l'artisanat, ce qui peut être possible, eh bien, tout le monde a besoin d'outils. Mais les outils aujourd'hui sont confisqués par les institutions qui jonglent avec des plannings et qui nous donnent ce qu'on appelle des résidences, des petites plages par-ci par-là, parce qu'ils sont saturés de demandes. Ce n'est pas une solution. Une solution, ce serait que chaque compagnie puisse être dotée d'un outil de création.

Présentation de l'auteur et du traducteur

• Dennis Kelly, auteur :

Né en 1970 à New Barnet (nord de Londres), il intègre vers l'âge de 20 ans une jeune compagnie théâtrale et commence à écrire. À la fin des années 90, il entame des études universitaires au Goldsmiths College de Londres. S'il dit n'y avoir guère appris en matière d'écriture théâtrale, il y affirme le choix de formes en rupture avec le théâtre social réaliste anglais, à l'image de celles développées par Antony Neilson, Sarah Kane ou Caryl Churchill. Ses textes, conjuguant le caractère provocateur du théâtre interface et l'expérimentation des styles dramatiques les plus divers pour approcher les problématiques contemporaines aiguës, le font rapidement connaître.



Après *Débris* en 2003 (créée au Theatre 503 à Londres), il écrit *Osama the Hero* (Young Vic Theatre, Londres, 2004), *After the end* (Bush Theatre/Compagnie Paines Plough, Londres, 2005, tournée à Saint-Pétersbourg, Moscou et New York), *Love and Money* (Royal Exchange, Manchester/ Young Vic, Londres, 2006), *Taking Care of Baby* (Birmingham Rep/Hampstead Theatre, Londres, 2007, qui reçoit le John Whiting Award), *Deoxyribo-Nucleic Acid/D.N.A.* (National Theatre Connections Festival, Londres, 2007), *Orphans* (Traverse Theatre, Édimbourg/Birmingham Rep/Soho Theatre, Londres, 2009), *The Gods Weep* (Hampstead Theatre/Royal Shakespeare Company, Londres, 2010).

Pour le théâtre, il adapte également *La Quatrième Porte* de Péter Kárpáti, Rose Bernd de Gerhart Hauptmann, plus récemment *Le Prince de Hombourg* de Kleist (Donmar Warehouse, Londres, 2010). Pour la radio, il écrit *Colony* (BBC Radio 3, 2004) et *12 Shares* (BBC Radio 4, 2005), pour la télévision, co-signé (avec Sharon Horgan) le scénario de la série *Pulling* (Silver River/BBC 3, 2006-2009). Dernièrement, il a signé le livret de *Matilda, A Musical* d'après Roald Dahl (Royal Shakespeare Company, 2010) et achevé son premier scénario cinématographique: *Blackout* (Big Talk/Film 4). Son oeuvre est régulièrement traduite et créée en Allemagne, où il est élu meilleur auteur dramatique 2009 par la revue Theater Heute. En France, *Débris* (trad. Philippe Le Moine et Pauline Sales, Théâtrales/Traits d'union, 2008) a été lue à plusieurs reprises (notamment au Festival d'Avignon 2008 par Patrick Pineau, créée par Vladimir Steyaert à la Comédie de Saint-Étienne en 2010). *A.D.N.* (trad. Philippe Le Moine, inédite en français) a fait l'objet de lectures dirigées par Guillaume Vincent (Festival act Oral 7, La Colline, 2008) ou Simon Delétang (Théâtre des Ateliers, Lyon, 2009). *Mon prof est un troll* (trad. Philippe Le Moine et Pauline Sales) et *Occupe toi du bébé* sont dernièrement parus à L'Arche éditeur (coll. Théâtre Jeunesse, 2010), ainsi qu'*Orphelins* suite à la création d'Arnaud Anckaert.

• Philippe Le Moine, traducteur :

Depuis 1986, il s'est frotté à peu près à toutes les disciplines du théâtre des deux côtés de la Manche comme producteur, dramaturge, metteur en scène, programmateur et traducteur. De 1997 à 2000 il co-dirige le Gate Theatre à Londres où il produit une quarantaine de spectacles et crée le festival East Goes West, qui présente de 1999 à 2001 au public londonien les nouvelles scènes indépendantes d'Europe de l'Est et de l'ancienne URSS.



Il poursuit en parallèle une activité de création avec sa compagnie 'bonobo'. Entre 2001 et 2005 il est chargé des projets internationaux pour le NT Studio, laboratoire et lieu de résidence du National Theatre à Londres. Il met en place CHANNELS, un programme de résidences, traduction et édition du répertoire international contemporain. Plusieurs CHANNELS seront réalisés avec la France, l'Argentine, la Hongrie, le Québec, l'Italie la République Tchèque et la Serbie et le programme deviendra une référence dans le domaine des échanges entre auteurs de théâtre.

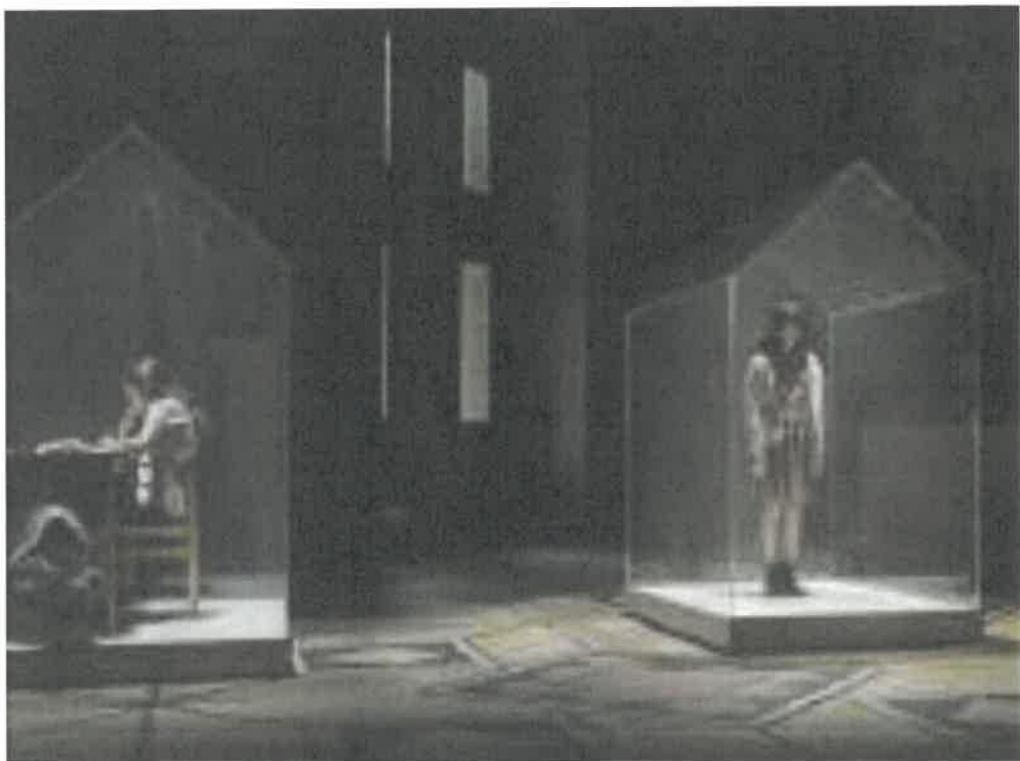
De 2003 à 2005 il co-dirige pour le British Council et avec Antoine Pickels le programme théâtre de la présidence britannique de l'UE à Bruxelles sur le modèle de CHANNELS. Il s'installe à Paris en 2005 pour prendre la direction du programme culturel du British Council en France.

Il rejoint l'équipe de direction du Festival d'Avignon en 2008, en charge des relations internationales et des partenariats et met notamment en place un programme de synopsis et de surtitrage en anglais des spectacles français.

De 2011 à 2015 il est basé à Belgrade en tant qu'attaché culturel de l'Institut français de Serbie et responsable de TEATROSKOP (bureau spécialisé pour le spectacle vivant en Europe du Sud-Est). Il continue de développer des projets autour de la traduction et de la circulation du théâtre contemporain avec notamment le projet TRANSCRIPT qui permet la diffusion dans l'ensemble des pays ex-yougoslaves d'un échantillon du répertoire français contemporain.

Depuis janvier 2018 il dirige la Cité du Mot, centre culturel de rencontre basé au sein du prieuré de La Charité-sur-Loire. La Cité du Mot célèbre toute l'année la rencontre entre le patrimoine et les expressions artistiques d'aujourd'hui. Ses activités croisent culture, éducation, lien social et tourisme autour du mot, sous toutes ses formes ; avec comme point d'orgue le festival AUX QUATRE COINS DU MOT.

A partir de 2003 il devient traducteur vers le français des pièces de l'auteur britannique Dennis Kelly, seul ou en binôme avec Patrick Lerch, Pauline Sales et Francis Aïqui. Outre son travail avec Dennis Kelly, il a mis en scène ou traduit des textes de Dejan Dukovski, Rodrigo Garcia, Serge Valletti, Owen McCafferty, Enda Walsh, Jean-Paul Wenzel, Ignacio Apolo, Marcelo Bertuccio, Milena Markovic, Filip Vujosevic et Bernard-Marie Koltès.



Présentation de la distribution

- **Noémie Gantier :**

En 2006, Noémie Gantier intègre l'Ecole Professionnelle d'Art Dramatique de Lille, dirigée alors par Stuart Seide. A l'issue de cette formation, elle joue dans *Gênes 01* mis en scène par Julien Gosselin (compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur), et dans *Les larmes amères* de Petra Von Kant, mis en scène par Yvon Lapous au Grand T de Nantes. La saison suivante, Noémie retrouve le collectif SVPLMC avec *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling, ainsi que Stuart Seide avec *Au bois lacté* de Dylan Thomas au Théâtre du Nord à Lille et Tiphaine Raffier qui créé *La Chanson* au Théâtre du Nord également.

En 2012/2013, elle travaille sous la direction de Laurent Hatat dans *Nanine* de Voltaire ainsi que sous la direction de Renaud Triffault dans une adaptation de *La mouette* (rôle de Nina). En 2013/2014, elle est dans la deuxième création de Tiphaine Raffier, *Dans le nom*, créé au Théâtre du Nord à Lille et elle interprète le rôle de Christiane dans *Les particules élémentaires* mis en scène par Julien Gosselin, et créé au festival d'Avignon. Elle sera nommée aux Molières pour ce spectacle, dans la catégorie « Meilleure actrice dans un second rôle ». Elle joue également dans *Constellations* de Nick Payne, mis en scène par Arnaud Anckaert. En 2014/2015, elle est en tournée avec ces deux spectacles.

En 2015/2016, elle poursuit sa collaboration avec Julien Gosselin et joue dans le spectacle-fleuve *2666*, créé au festival d'Avignon. Le spectacle tournera toute la saison suivante en 2016/2017. En 2017, elle joue également dans le court-métrage *La chanson*, réalisé par Tiphaine Raffier, film pour lequel elle remportera un prix d'interprétation au festival Jean Carmet.

En 2018/2019, elle participe à nouveau à une création de Julien Gosselin, *Joueurs, Mao II, Les Noms* (création au festival d'Avignon). En 2019/2020, elle travaille avec le metteur en scène Yves Baunesne et joue le rôle de la reine dans *Ruy Blas* de Victor Hugo. Elle continue aussi sa collaboration avec le metteur en scène Arnaud Anckaert pour le spectacle *Si je te mens, tu m'aimes* de Rob Alan Evans. En 2021, elle collabore de nouveau avec le metteur en scène Yves Beaunesne et joue le rôle d'Elmire dans *Tartuffe* de Molière.

- **Maxime Guyon :**

Après cinq années d'études en Arts du spectacle à la Faculté d'Amiens, et plusieurs expériences dans diverses compagnies, il intègre en 2009 l'EPSAD à Lille (actuelle Ecole du Nord) dirigée par Stuart Seide, où il travaille notamment sous la direction de Bernard Sobel, Gildas Milin, ou encore Charlotte Clamens.

En 2012, à sa sortie d'école, il joue dans *La Bonne Âme du Sé-Tchouan* de Bertolt Brecht et *Fractures* de Linda McLean, mis en scène par Stuart Seide. En 2013, il est engagé dans *La Supplication* de Svetlana Alexievitch puis dans *Les Ponts* de Tarjei Vesaas, mis en scène par Stéphanie Loik.

Il travaille en 2016 avec Patrick Pineau sur des écrits de Claire Lasne et expérimente le théâtre musical dans *Quichotte* de Lagarce sous la direction d'Eva Vallejo. En 2021, il mène une recherche sur « Racine et les tragédies contemporaines » dirigé par Jean-Michel Rabeux. La même année, il crée à Avignon *La fragilité des choses* écrit et mis en scène par Antoine Lemaire.

Au printemps 2022, il rencontre François Cervantes autour de mises en voix de témoignages d'habitants du bassin minier à la scène nationale Culture Commune de Loos en Gohelle. Depuis 2015, il collabore avec la compagnie du Théâtre du Prisme sous la direction d'Arnaud Anckaert pour les spectacles *Revolt* d'Alice Birch, *Séisme* de Duncan Macmillan et *Mesure pour mesure* de William Shakespeare; et en 2022 à Avignon pour la création du dernier texte de Dennis Kelly, *Together*.

Lundi 18 juillet 2022

/ critique / Together : scènes de la vie conjugale en période de confinement



Photo Matthias Baileux

Après avoir monté *Orphelins* pour la première fois en France il y a presque dix ans, Arnaud Anckaert assure la création mondiale de *Together*, le dernier texte de Dennis Kelly qui met en scène les vicissitudes d'un couple exacerbées par la pandémie de Covid-19.

Lorsque Arnaud Anckaert découvre la dernière pièce de Dennis Kelly, *Together*, sous la forme d'une adaptation filmique de Stephen Daldry (le célèbre réalisateur de *Billy Elliot*), il est aussitôt mû par un désir évident de faire traduire le texte et de le porter au plateau. Sans doute a-t-il eu raison de précipiter les choses. D'abord parce qu'il rend compte de la capacité du théâtre de Kelly de coller et de réagir immédiatement à une réalité vécue, éprouvée par tous ; ensuite, parce qu'il produit, dans l'urgence, un spectacle sans fioriture, sans rien d'accessoire, au service de la situation restituée d'une manière brute, tendue, sensible et saisissante. Le propos est simple : alors qu'ils disent haut et fort ne plus s'aimer, ne plus se désirer, ne plus se supporter, un homme et une femme qui se détestent et se disputent constamment sont voués à vivre ensemble et à ne pas se quitter. **Au moment d'entamer l'étrange et inédite expérience du confinement, ils font entendre leurs angoisses, leurs colères, leurs incompréhensions et indignations.**

Beaucoup joué en Europe, surtout en Allemagne et en France, le théâtre de Kelly entretien un rapport aigu au réel. Il s'inspire de faits divers, voisine parfois avec la forme documentaire. Dans cette dernière pièce écrite en février 2021, Kelly s'immisce dans l'intimité de personnes en proie à la perte du sentiment amoureux. A la manière des auteurs de *kitchen sink drama*, il s'installe dans la sphère privée d'un couple, assume sans complexe

son apparaît banalité, voire sa trivialité, et expose sans concession la violence des rapports, des déchirements incontrôlés.

Tout est prétexte à dénigrer l'autre et ce qu'il représente, d'un point de vue politique et humain, et à revendiquer sa propre individualité. Si tout semble délibérément les opposer et favoriser le conflit, le jeune garçon taciturne et perturbé dont ils sont les parents se présente comme le seul lien qui les maintient ensemble. **Pétries d'égocentrisme, ces deux personnalités, a priori fortes et favorisées, ne tardent pas à laisser entrevoir leurs failles et leur vulnérabilité.** Lui voit son entreprise faire faillite ; elle affronte le drame de la disparition de sa mère transférée au service des soins intensifs d'un hôpital surbooké et à bout de souffle en pleine crise sanitaire. Même précaire, un rapprochement semble possible.

Dans un dispositif bifrontal, qui fait office d'étau, **Noémie Gantier et Maxime Guyon se jettent à corps perdus dans des partitions extrêmement volubiles et émotionnellement versatiles.** Leur parole agressive s'apparente à une sorte de déversoir émaillé de phrases assassines bien senties et d'une rage tellement hypertrophiée qu'elle se fait d'une drôlerie et d'une cruauté corrosives. Sans excès de naïveté, Dennis Kelly saisit l'occasion du contexte pandémique qui a bouleversé le monde entier pour tenter de rompre avec les certitudes, et d'imaginer plutôt la possibilité d'un changement, d'une transformation, même précaire, des êtres et des relations humaines.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Together

Texte Dennis Kelly

Mise en scène Arnaud Anckaert

Traduction Philippe Le Moine

Avec Noémie Gantier, Maxime Guyon, Marcel Brisse

Lumières Daniel Levy

Musique Maxence Vandevelde

Direction technique Christophe Durieux

Production Compagnie Théâtre du prisme, Arnaud Anckaert et Capucine Lange

Coproduction La Comédie de Picardie – Scène Conventionnée d'Amiens, Le NEST – CDN transfrontalier

Thionville-Grand Est

La pièce *Together* de Dennis Kelly (traduction de Philippe Le Moine) est publiée et représentée par L'ARCHE - éditeur & agence théâtrale. www.arche-editeur.com © L'Arche

Avec le soutien de La Virgule – Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, Tourcoing

Durée : 1h25

Festival Off d'Avignon 2022

La Manufacture

les 8, 10, 12, 15, 17, 19, 22, 24 et 26 juillet

La Virgule, Tourcoing

du 17 au 27 novembre

TAPS, Strasbourg

du 23 au 25 mai 2023

Le Journal du Dimanche

Nos treize coups de cœur au Festival d'Avignon

Le JDD vous présente une sélection de créations théâtrales inédites dévoilées cette année dans le off d'Avignon.

Together

La Manufacture, 10h30 (1h10).

Comment un couple en vient-il à se détester alors qu'il reste inséparable ? Confinement aidant, l'auteur anglais Dennis Kelly - prolixе auteur d'un théâtre dit de cuisine, et dont cette pièce est la plus récente - imagine la situation d'un couple avec enfant embarqué sur un chemin escarpé entre attraction, rejet et claustrophobie. Porté par Noémie Gantier et Maxime Guyon tout à leur art en amoureux crispés au bord du gouffre, Arnaud Anckaert signe une mise en scène dépouillée, traversée de tensions implacables et efficace pour tenir en haleine.

Alexis Campion



AVIGNON OFF : « TOGETHER », TANT QU'ON SE DETESTE...

Dimanche 10 juillet 2022



AVIGNON OFF 2022. « Together » – m.e.s : Arnaud Anckaert – texte de Dennis Kelly – à la Manufacture – à 10h25 du 8 au 26 juillet, relâche les 9, 11, 13, 14, 16, 18, 20, 21, 23 et 25 – durée 1h10.

Un couple se lance au visage tout ce qu'il déteste de l'autre, ce qu'ils ne supportent plus l'un de l'autre et cherchent même à comprendre le pourquoi d'avoir eu envie de vivre ensemble et d'avoir un enfant Arthur.

Le public est en bi-frontal, le décor est épuré, une grande table, deux tabourets, une simplicité permettant une certaine convivialité, comme si on était « chez eux » à assister au bilan de leur vie de couple.

Le couple se dispute et le confinement est annoncé, de là en découle un écœurement, non seulement, de ne plus s'aimer et de se supporter, le couple va devoir aussi vivre ensemble sans échappatoires, alors qu'auparavant se croiser le matin et le soir leurs suffisaient largement.

Les jours et mois passent, les dates de chaque scénette sont amenées sur tableau lumineux par leur fils Arthur, ce qui vient couper net les sulfureuses conversations et accentuer le malaise auprès de l'enfant.

Toutes les situations anxiogènes qu'a provoqué la Covid et le confinement, sont passées en revue sous nos yeux, le décès d'un proche sans possibilité d'accompagner son parent, la perte d'emploi que l'inactivité a forcé, le vivre-ensemble difficile pour certains couples, la remise en question de sa vie tout simplement. Ce texte de Dennis Kelly est percutant de réalisme et ancré dans une réalité encore toute fraîche.

L'interprétation des deux comédiens est juste, Noémie Gantier et Maxime Guyon font face à un public déconcerté par tant de réalisme et de naturel. Les disputes du couple ne sont ni criardes ni sur-jouées et l'on apprécie particulièrement cette possibilité de se dire les choses, même si cela fait mal à entendre, dans le calme.

« *Together* » est un spectacle qui repose sur une actualité et un questionnement encore présent, la mise en scène intimiste le rend particulièrement réaliste, les comédiens nous font presque oublier qu'on est au théâtre. Arnaud Anckaert réussit cette mise en scène montée en peu de temps, pour mettre du concret sur ce que les médias rabâchent depuis la pandémie.

Un sujet traité qu'on a plus envie d'oublier que d'aller voir au théâtre, mais qui mérite paradoxalement d'être vu, la sensibilité qu'apporte les comédiens et l'interrogation sur les rapports humains, en font au final un moment d'évasion.

Béatrice Stopin

Arnaud Anckaert Photo DR

ARNAUD ANCKAERT METTEUR EN SCÈNE

APPRENDRE

J'ai un nom à consonance Belge mais je suis né en France près de Paris, le 17 février 1975.

Très vite, mes parents viennent s'installer à Armentières, puis ce sera Roubaix dans le nord de la France.

Au lycée je fais le mur pour aller d'abord aux cours d'arts plastiques, et puis dans les théâtres et les cafés la nuit.

Je commence le théâtre au lycée le jour de la mort de Kantor, j'ai beaucoup cherché un maître...

Ça a été une fascination pour Grotowski, quelques échanges violents avec Eugenio Barba, mais surtout un groupe de copains qui font du théâtre et dont je suis le metteur en scène.

Toujours dans le désir d'apprendre, je pars pour trois ans à Bruxelles chez Lassaad, le Lecoq Belge.

Je découvre le Mouvement.

Je décide ensuite de faire le tour du monde -rien que ça- pour découvrir des façons de travailler, finalement ce sera le tour d'Europe pendant un an avec un camion acheté à crédit. Je découvre une autre Géographie.

En Suisse je rencontre Armand Gatti, maître Anarchiste, avec qui je participe au spectacle *Incertitudes, feuille de brouillon écrit dans la tempête pour dire Jean Cavaillès*.

Je découvre la poésie et la résistance.

En revenant de Norvège fin 99, je me fixe dans le Nord, et monte plusieurs spectacles.

Comme il me manque quelque chose pour me sentir un peu plus « metteur en scène », je passe un concours et suis reçu en 2005 à l'unité Nomade de formation à la mise en scène au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

J'apprends dans l'adversité, d'abord avec Claude Stratz qui voulait le mieux pour nous, mais qui décèdera avant la fin de la formation. Puis, après les passages violents de Kama Ginkas à Moscou et l'assistanat de Matthias Langhoff, je fais un dernier stage avec Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux qui transmettent leur vision du théâtre public. J'approfondis le texte.



UNE COMPAGNIE

Avec Capucine Lange, je crée la Compagnie Théâtre du prisme en 1998 à Villeneuve d'Ascq. J'affirme dès le début un goût pour les écritures contemporaines, telles que celles de Calaferte, Charles Juliet, Daniil Harms ou Kroetz. Je monte au Grand Bleu à Lille (alors Centre Dramatique pour la Jeunesse) *Un cahier bleu dans la neige*, d'après Daniil Harms. Les thématiques se précisent, celles de la chute et de la responsabilité, un certain humour politico-absurde, un goût pour l'écriture, pour les biographies et le dialogue incertain entre l'art et la vie.

Je cherche des moments qui nous rendent plus intensément humains, je suis souvent énervé devant l'état du monde. C'est pour cela que je fais du théâtre. Pour dire, émouvoir, penser et partager.

TRAVAILLER AVEC LES ACTEURS

Ce qui m'intéresse principalement, c'est que l'interprète soit au cœur du spectacle, et que la relation qu'il entretient avec le public soit privilégiée. Ce que je recherche, c'est que la fabrication du théâtre soit invisible et concrète. Avec mes spectacles, je fais une expérience avec les acteurs, et je me sens responsable de la réalité de ce qui est mis en jeu.

Je recherche une relation de proximité avec le public, un goût du théâtre singulier et un rapport d'expérience suffisamment puissante pour laisser un souvenir aussi fort qu'un moment d'intimité.

Il s'agit pour moi de rendre le spectateur actif, vivant, participant à la représentation au même titre que l'acteur mais à une place différente. C'est dans cette optique que je suis très attentif au processus émotionnel de l'acteur, au développement de la pensée et au déterminisme.

DÉCOUVRIR LES ÉCRITURES

J'aime les écritures inédites, et, suite au spectacle *Pulsion*, de Franz-Xaver Kroetz, c'est *Disco Pigs* d'Enda Walsh en 2004, qui confirme une singularité, à savoir celle d'un metteur en

scène qui découvre des autrices et des auteurs. *Disco Pigs* est un spectacle sur la violence de l'adolescence, je mets en scène le texte avec un agrès de cirque, du mouvement, de la musique et je collabore avec le musicien Benjamin Collier.

L'INTIME, L'ENFERMEMENT, LE POLITIQUE

En 2006, j'entame un volet sur la famille avec *La Ménagerie*, d'après Tennessee Williams, et des textes de l'antipsychiatre Ronald Laing, que nous présentons à la Scène nationale la rose des vents, à la ferme du Buisson et au Théâtre National de Strasbourg.

En 2007/2008 je mets en scène et je conçois avec la compagnie Un loup pour l'homme *Appris par corps*, un spectacle qui a marqué le cirque contemporain, 7 ans de tournée dans le monde. Découverte du risque et des limites, retour au mouvement et à la physicalité. Ce spectacle me fait profondément réfléchir sur le sens de l'engagement et la souffrance corporelle.

Après une commande du CDN de Béthune pour des communes rurales du Pas-de-Calais, j'explore le répertoire classique contemporain d'Eugène Ionesco - *Les Chaises* et *Ha la la -*, je poursuis ce cycle et ce fil sur la famille avec *Ma/Ma* en 2009, un duo dansé qui met au cœur la question de la filiation. Avec ce spectacle je touche aux limites de l'interprétation et de l'intime. Il ne s'agit plus de prendre un texte mais de se servir du réel et de la biographie des interprètes comme matière et sujet. J'entame un nouveau cycle en passant des commandes de traduction de textes de dramaturges étrangers, notamment anglo-saxons, pour les mettre en scène pour la première fois en France. J'affirme cette démarche de dénicheur, de découvreur des nouvelles écritures. Nous commençons une longue collaboration avec la traductrice Séverine Magois.

J'approfondis la thématique de la famille en 2011 avec *Orphelins*, de Dennis Kelly, texte que je fais traduire après l'avoir découvert en anglais, et que je suis le premier à créer en France. Ce spectacle explore le racisme dans une forme de thriller familial.

Je travaille également sur la mise en scène de *Débris* de Dennis Kelly avec deux comédiens en situation de handicap, issus de la compagnie de l'Oiseau Mouche à Roubaix. Débris est aussi un récit familial de deux adolescents, dans la lignée de *Disco Pigs*.

PENSER L'ESPACE

Depuis toujours j'ai le goût pour l'espace, je décide d'affirmer ma démarche sur ce point. Je fais les plans, les maquettes, je dialogue avec le régisseur général et je suis la réalisation de ce projet pas à pas. Je considère notre métier comme de l'artisanat. Non pas un artisanat passéiste mais un artisanat du XXI^e siècle qui met au centre l'humain et la proximité dans une dynamique d'ouverture.

Je poursuis cette démarche avec *Sœur de* en 2012, de l'autrice néerlandaise Lot Vekemans. Un long récit qui fait entendre l'histoire familiale d'Antigone par les yeux de sa sœur Ismène. Le spectacle utilise la vidéo comme source de lumière et creuse la notion de fantôme.

CONFIRMER LA DÉMARCHE

Je commande la traduction du texte *Constellations*, de Nick Payne, à la dramaturgie singulière -un système de variations quasi musicales- afin de faire à nouveau découvrir au public en première française le texte d'un jeune auteur anglais. Je signe une nouvelle fois la mise en scène et la scénographie, et je poursuis ma collaboration avec Séverine Magois.

Nous créons *Comment va le monde ?*, une conférence-spectacle à mi-chemin entre le road movie et le témoignage personnel, qui retrace notre voyage européen à la rencontre de compagnies.

J'ai envie de me retourner sur le trajet parcouru et de monter sur un plateau pour raconter les années de formation, comment on apprend, comment se déplacer ? Interroger ce voyage que nous avions fait en 1999, la notion de mobilité et de diversité, d'Europe, comment traverser les frontières, oser aller vers son rêve ? Je m'intéresse au récit, à la narration, à l'adresse au public.

En 2015, je mets en scène un spectacle jeune public, de Robert Evans, *Simon la Gadouille*. Un récit bouleversant qui a trouvé des résonances fortes dans mon histoire personnelle, celles de la chute et de la réconciliation, l'exploration des souvenirs d'enfance. Je signe la scénographie, ce spectacle est créé en collaboration avec le musicien Benjamin Delvalle.

En 2016, je découvre le texte de la jeune autrice anglaise Alice Birch, lauréate du George Divine, jouée au Royal Court de Londres et à la Schaubühne : *Revolt. She said. Revolt again.* Nous le faisons traduire pour le créer en première française à La Comédie de Béthune. C'est une pièce mosaïque, un manifeste féministe sur les femmes et les hommes du XXI^e siècle. Une tentative révolutionnaire face à l'incompréhension du monde. Je signe la scénographie, Benjamin Collier la musique, c'est une sorte de cabaret qui se déconstruit, à mesure que nous déconstruisons les rapports de domination homme femme.

En 2017, je crée *Séisme*, de Duncan Macmillan, traduit par Séverine Magois, pour une première création française. Le texte, longue conversation d'un couple qui se questionne sur le fait d'avoir un enfant dans le monde contemporain, est remarquablement construit, car à travers une succession d'ellipses, nous assistons à toute leur histoire dans un langage simple et stimulant pour l'imagination du spectateur. Je signe aussi la scénographie.

AUJOURD'HUI ET DEMAIN

De 2016 à 2019, j'ai mené une recherche autour de Shakespeare, la fréquentation des auteurs anglo-saxons m'a organiquement poussé vers cet auteur : j'ai mis en scène en février 2019 *Mesure pour mesure*, que j'ai adapté et poussé vers la dystopie. J'ai eu l'envie de faire évoluer ma démarche, de travailler avec une plus grande distribution et de rassembler de nouveaux collaborateurs autour de ce projet.

Je crée en octobre 2018 avec un proche collaborateur *Toutes les choses géniales*, un récit familial et participatif du même auteur que *Séisme*, Duncan Macmillan.

DÉSIRS ET LOYAUTÉ 2020/2024

J'ai ouvert en 2020 le volet « Désirs et loyauté » avec la création *Si je te mens, tu m'aimes ?*, une commande d'écriture à l'auteur anglais Robert Alan Evans pour un spectacle tout public à partir de 10 ans. Il y a quelques années, en 2015, j'ai mis en scène un de ses textes, *Simon la Gadouille*, qui fut à la fois une première création jeune public pour la compagnie, et une rencontre avec un auteur et son écriture. J'ai eu envie de prolonger ma collaboration avec lui, car

j'aime son écriture, il a la volonté de raconter des histoires qui touchent à la fois le monde de l'enfance, mais nous touchent aussi en tant qu'adultes.

TROUVER DU SENS

En décembre 2020, en pleine crise sanitaire covid 19, je me suis posé la question suivante face à cette période complexe et questionnante : comment envisager de répéter ? Dans quel état d'esprit ? Il m'est apparu que les compagnies avaient une parole à faire entendre, un geste à poser pour préserver l'emploi, la vitalité et la dynamique artistique. Utiles ou essentiels ? Je n'ai jamais eu cette prétention, c'est plutôt un engagement et des valeurs que nous défendons depuis l'origine de la compagnie, et que nous avons envie de réaffirmer aujourd'hui : Le théâtre, c'est l'art de la relation.

Ainsi, pour faire face à cette situation inédite, nous avons démarré avec quelques comédien.ne.s un cycle de lectures, et nous avons sélectionné un texte de l'autrice britannique Sam Holcroft : *Les Règles du jeu*, une comédie sombre et cynique, délirante et hilarante, un repas de Noël en famille qui tourne au drame pour notre plus grand plaisir. C'est Jean-Pierre Vincent, qui fut mon professeur, qui mit en scène pour la première fois en France Sam Holcroft, en créant une mise en espace en 2012 de son texte *Cancrelat*.

DENNIS KELLY À NOUVEAU

En 2011, j'avais découvert Dennis Kelly, que je fus le premier à monter en France, avec *Orphelins*. Dix ans plus tard, je retrouve cet auteur avec *Together*, écrit pendant le confinement, un couple que tout oppose, confiné avec leur enfant. J'ai voulu le mettre en scène afin de tenter une expérience, celle de l'actualité et de l'immédiateté. Dans un monde qui efface une catastrophe au profit d'une autre. Et je me suis donné 3 mois pour créer le spectacle, à La Manufacture à Avignon en juillet 2022.

LE THÉÂTRE DU PRISME, ARNAUD ANCKAERT & CAPUCINE LANGE

Nous créons la compagnie Théâtre du Prisme en 1998 à Villeneuve d'Ascq. Nous affirmons dès le début un goût pour les écritures contemporaines, en prise avec le réel, telles que celles de Kroetz, d'Enda Walsh, de Dennis Kelly, de Nick Payne ou encore de Duncan Macmillan. Notre particularité et le cœur de notre travail, c'est le défrichage des textes.

Nous nous voulons structure ouverte et collaborons avec d'autres artistes. La mise en scène du spectacle de cirque *Appris par corps*, qui a fait le tour du monde, en est un exemple, ou le compagnonnage metteur en scène avec Marie Filippi, de la Cie l'Ouvrier du Drame.

Il est essentiel pour nous de partager notre travail et notre démarche avec le public, en accompagnant la création par des rencontres et des stages, mais aussi par des formes intimes, dans un rapport direct au spectateur. Nous menons un large travail d'action culturelle et de formation, et rayonnons par ailleurs dans toute la France et à l'étranger, via la diffusion de nos spectacles. Nous défendons l'idée d'un répertoire de compagnie, et quatre à six de nos spectacles tournent chaque saison.

Le sens et l'ampleur du lien avec le public se revitalise sans cesse au cœur d'une maison de théâtre, de son projet. C'est cet endroit de rencontre que nous questionnons et éprouvons, notamment avec la Comédie de Picardie, Scène Conventionnée d'Amiens à laquelle nous sommes associés.

En 1998, nous montons *Un riche trois pauvres*, de Louis Calaferte, spectacle qui situe tout de suite l'univers de la compagnie : une écriture acide, un jeu en ouverture avec le public.

En 1999, nous voyageons dans un camion à travers toute l'Europe durant un an, à la rencontre de femmes et d'hommes de théâtre, notamment Armand Gatti. C'est lors de cette année que nous posons les bases de notre identité d'artistes. Au retour de ce voyage, nous montons au Grand Bleu à Lille *Un cahier bleu dans la neige*, d'après Daniil Harms.

Les thématiques se précisent, celles de la chute et de la responsabilité, et un certain humour politico-absurde. Nous aimons les écritures inédites, et suite au spectacle *Pulsion*, de Frantz-Xaver Kroetz, c'est *Disco Pigs* d'Enda Walsh, en 2004, qui confirme l'identité artistique d'Arnaud, à savoir celle d'un metteur en scène qui découvre des auteurs et des autrices, anglophones notamment, pour les créer en France pour la première fois.

En 2006, nous entamons un volet sur la famille avec *La Ménagerie*, d'après Tennessee Williams, que nous présentons à la Scène nationale la rose des vents, à la ferme du Buisson et au Théâtre National de Strasbourg. Après un détour par Ionesco - *Les Chaises* et *Ha la la -*, nous poursuivons ce cycle avec *Ma/Ma* en 2009, un duo dansé qui met au cœur la question de la filiation. En 2010, nous sommes associés pour 4 ans au Centre Culturel Daniel Balavoine à Arques, pour mener un travail de territoire.

Nous approfondissons la thématique de la famille en 2011 avec *Orphelins*, de Dennis Kelly, en première création française, et *Sœur de* en 2012, de l'autrice néerlandaise Lot Vekemans. C'est l'occasion pour nous d'affirmer un théâtre immédiat, en prise directe avec la réalité.

Prise Directe, c'est le nom que nous donnons au festival de lectures, de spectacles, de concerts et de performances, que nous mettons en place en 2013. Cette structure devient indépendante de la compagnie en 2016, Capucine Lange en prend la direction pour développer le projet.

Nous commandons la traduction du texte *Constellations*, de Nick Payne, à la dramaturgie singulière -un système de variations quasi musicales-, afin, une nouvelle fois, de faire découvrir au public en première française le texte d'un jeune auteur anglais.

Nous créons en 2014 *Comment va le monde ?*, conférence-spectacle entre le road movie et le témoignage personnel, qui retrace notre voyage européen à la rencontre de compagnies. En 2015, nous créons un spectacle jeune public, de Robert Alan Evans, *Simon la Gadouille*.

En 2016, nous découvrons le texte de la jeune autrice anglaise Alice Birch, lauréate du George Divine, jouée au Royal Court de Londres et à la Schaubühne : *Revolt. She said. Revolt again.* Nous le faisons traduire et le créons en première française à La Comédie de Béthune. Cette pièce mosaïque est un manifeste sur les femmes et les hommes du 21^e siècle.

En 2017, nous créons en première française *Séisme*, de Duncan Macmillan. Le texte, longue conversation d'un couple qui se questionne sur le fait d'avoir un enfant dans le monde d'aujourd'hui, est remarquablement construit, car à travers une succession d'ellipses, nous assistons à toute leur histoire dans un langage stimulant pour l'imagination du spectateur.

Nous créons en 2018 un autre texte de Duncan Macmillan, *Toutes les choses géniales*. Imprégné de la chaleur et la mélancolie liées aux impressions d'enfance, c'est un texte autant léger que son sujet est grave : le suicide regardé en face et sans complaisance. Le récit de cette traversée singulière nous invite à questionner notre rapport à la vie et à la mort, avec un humour vivifiant.

Nous ouvrons en 2017 un chantier sur Shakespeare, et créons fin février 2019 *Mesure pour mesure*, comédie noire, où l'on voit une jeune femme se radicaliser, un jeune homme extrême exercer le pouvoir, un duc s'éloigner pour mieux gouverner, le combat d'une femme pour sauver son frère de la mort. C'est le premier texte classique dans notre parcours, qui questionne des thématiques qu'Arnaud met en relief via une approche sensible : comment les personnages réagissent, se comportent, face au pouvoir, à la religion, la justice ? Quels sont leurs enjeux, leurs choix ?

Nous entamons en 2020 un nouveau cycle, « Désirs et loyauté », avec la création *Si je te mens, tu m'aimes ?*, commande d'écriture d'un texte jeune public, à l'auteur anglais Robert Alan Evans.

A l'origine, il y a une histoire dont nous avons été témoin qui est arrivée dans l'école de nos enfants, on pourrait dire un fait divers, qui pourrait se passer dans n'importe quelle école, une dispute entre deux enfants de 9 ans... Cette histoire nous a ébranlés, et nous a rappelés à l'enfance.

En janvier 2021, en pleine crise sanitaire covid 19, dans un paysage culturel en suspens, nous avons lancé une dynamique pour retrouver le « vivant » du spectacle vivant, contraint par des restrictions à répétition, et avons répété 8 semaines, durant les confinements. Nous avons réuni des interprètes autour d'un texte de Sam Holcroft, *Rules for living ou Les règles du jeu*, une comédie sombre et cynique, délirante et hilarante, un repas de Noël en famille qui tourne au drame pour notre plus grand plaisir.

En Mars 2022, Arnaud découvre le dernier texte de Dennis Kelly, *Together*, écrit un an auparavant en pleine crise sanitaire, pour un téléfilm au succès retentissant en Angleterre, puis réécrit pour la scène. Nous prenons la décision de le créer dans une très grande réactivité, en lien avec ce que nous vivons ici et maintenant. Nous en commandons la traduction, et le créons à Avignon en juillet 2022 à La Manufacture. Un couple que tout oppose se retrouve confiné, le seul lien qui les maintient encore ensemble c'est leur enfant. Forcés à cohabiter, ils vont mettre à l'épreuve leur convictions à mesure que la pandémie se propage dans le monde. Fidèle à la tradition des « pièces de cuisine » anglaises, et magnifique raconteur d'histoires, Dennis Kelly dépeint avec humour et cruauté l'histoire d'Elle et Lui. Dans ce face à face plus politique qu'il n'y paraît, la recherche de la vérité confronte les personnages à leur histoire.

SPECTACLES EN TOURNÉE

SIMON LA GADOUILLE de Robert Alan Evans (2015)

Dès 9 ans

Au retour des vacances de Pâques, l'école compte deux nouveaux élèves : Martin et Simon, qui se lient d'amitié et deviennent vite inséparables. Quand Simon tombe dans la vase, il devient « La Gadouille ». À travers ses souvenirs d'enfance, Martin nous raconte une amitié essentielle construite autour d'un sentiment d'exclusion.

SÉISME de Duncan Macmillan (2017)

Première création française

C'est l'histoire de F et H, couple dont nous parcourons la vie à travers une longue conversation, ou plutôt plusieurs conversations, sur l'idée d'avoir un bébé, dans un monde où les catastrophes écologiques, les névroses familiales, la multiplicité des modèles, engendrent de la pression et de la peur vis à vis du futur. Le texte est remarquablement bien construit, car à travers une succession d'ellipses, nous assistons à toute l'histoire d'un couple dans un langage simple et stimulant pour l'imagination du spectateur.

TOUTES LES CHOSES GÉNIALES de Duncan Macmillan (2018)

« *La liste a commencé après sa première tentative. La liste de tout ce qui est génial dans le monde. Tout ce qui vaut la peine de vivre. 1. Les glaces. 2. Les batailles d'eau. 3. La couleur jaune.* »

Toutes les choses géniales est un texte autant léger que son sujet est grave : le suicide regardé en face et sans complaisance. On y suit l'histoire d'une personne qui raconte son expérience de la perte d'un proche à travers un échange avec le public simple et ludique. La pièce invite chacun à questionner son rapport à la vie et à la mort, avec un humour vivifiant. Bien plus qu'un récit linéaire, la pièce évolue en complicité avec les spectateurs. *Toutes les choses géniales* est donc une proposition théâtrale inclassable : entre requiem joyeux et jeu de rôle malicieux.

SI JE TE MENS, TU M'AIMES ? de Robert Alan Evans, sur une idée d'Arnaud Anckaert & Robert Alan Evans (2020)

Commande d'écriture

« A l'origine de cette commande d'écriture, il y a une histoire dont j'ai été témoin, qui est arrivée dans l'école de mes enfants, on pourrait dire un fait divers, une chose qui pourrait se passer dans n'importe quelle école, dans n'importe quelle classe, une dispute entre deux enfants de 9 ans... Cette histoire, aussi anodine soit-elle, m'a profondément ébranlé, et m'a rappelé à l'enfance. J'avais donc envie de creuser à la fois les faits pour la comprendre et aussi de la partager avec un public. C'est ainsi que je me suis tourné vers Rob, et dans mon anglais approximatif et son français de même nature, je me suis dit que naîtrait une histoire, qui serait à la fois imaginaire mais solidement ancrée dans une expérience personnelle. » Arnaud Anckaert

RULES FOR LIVING OU LES RÈGLES DU JE(U) de Sam Holcroft (2022)

Le jour de Noël, dans la maison familiale. Tout le monde prépare le dîner en attendant le grand père Francis qui sort de l'hôpital. Edith, sa femme, veille à ce que tout soit parfait, imposant à ses deux fils et à leurs compagnes une exigence extrême. Le retour du patriarche échauffe les esprits. A l'étage, la petite fille Emma souffre de fatigue chronique et se repose.

A mesure qu'avance la soirée, des secrets vont se révéler, l'histoire de famille s'éclairer d'un jour nouveau, et le repas de Noël va prendre une tournure explosive pour notre plus grand plaisir.

Dans ce texte, Sam Holcroft se sert avec humour de la thérapie cognitive pour mettre en jeu les mécanismes de construction personnelle, qui prennent parfois la forme de règles que l'on s'impose pour faire face à la vie.

TOGETHER de Dennis Kelly (2022)

Un couple que tout oppose se retrouve confiné, le seul lien qui les maintient encore ensemble, c'est leur enfant. Forcés à cohabiter, ils vont mettre à l'épreuve leurs convictions à mesure que la pandémie se propage dans le monde. Fidèle à la tradition des « pièces de cuisine » anglaises, et magnifique conteur d'histoires, Dennis Kelly dépeint avec humour et cruauté l'histoire d'Elle et Lui. Dans ce face à face plus politique qu'il n'y paraît, la recherche de la vérité confronte les personnages à leur histoire. A mesure qu'avancent les révélations intimes, la morale se trouve de plus en plus ébranlée, le bien et le mal chamboulés. « Que restera-t-il des promesses de changement du monde d'après », pourrait être la question qui clôturerait cette histoire.

RÉPERTOIRE DE LA COMPAGNIE - Mises en scène Arnaud Anckaert

Together de Dennis Kelly (2022)

Rules for living ou les règles du jeu de Sam Holcroft (2022)

Si je te mens, tu m'aimes ? de Robert Alan Evans (2020)

Mesure pour Mesure de William Shakespeare (2019)

Toutes les choses géniales de Duncan Macmillan (2018)

Séisme de Duncan Macmillan (2017)

REVOLT. She said. Revolt again. d'Alice Birch (2016)

Simon la Gadouille de Robert Alan Evans (2015)

Comment va le monde ? conception Arnaud Anckaert, Didier Cousin, Capucine Lange (2014)

Constellations de Nick Payne (2013)

Sœur de Lot Vekemans (2012)

Orphelins de Dennis Kelly (2011)

Débris de Dennis Kelly (2011)

Ma/Ma (2009)

Ha la la... ! d'après Eugène Ionesco (2009)

Les Chaises d'Eugène Ionesco (2008)

La Ménagerie d'après La Ménagerie de verre de Tennessee Williams (2007)

Appris par corps (2007) collaboration avec la compagnie Un loup pour l'Homme – cirque

Disco Pigs d'Enda Walsh (2004)

Pulsion de Franz Xaver Kroetz (2003)

Avant la fin lecture musicale d'après Inge Scholl, Peter Weiss, Primo Levi, Bertolt Brecht et Klaus Mann (2001)

Un cahier bleu dans la neige d'après Daniil Harms et Vaginov (2001)

Un riche, trois pauvres de Louis Calaferte (1998)

SOUTIENS ET PARTENAIRES

La Compagnie Théâtre du prisme, Arnaud Anckaert et Capucine Lange, est conventionnée par :

Le Ministère de la Culture / DRAC Hauts-de-France

Le Conseil Régional Hauts-de-France

Soutenue par :

Le Département du Pas-de-Calais

Le Département du Nord

La Ville de Villeneuve d'Ascq

Compagnie associée à la Comédie de Picardie, Amiens

La compagnie est soutenue sur certains projets par :

L'Union Européenne ; La Mairie de Paris ; L'Adami ; L'ONDA ; La Spedidam ; OCIRP

Compagnie partenaire des options théâtre des lycées Pasteur à Lille, Ribot à Saint-Omer, Sacré Cœur à Tourcoing

Compagnie partenaire via le dispositif Drac Atelier Artistique, du lycée Darras à Liévin avec Culture Commune à Loos en Gohelle, du lycée Louis Pasteur à Somain avec le Phénix à Valenciennes et du lycée Anatole France à Ronchin.

Nos collaborateurs et partenaires depuis 1998

(hors actions culturelles, sensibilisations, ateliers et stages) :

Dans les Hauts-de-France :

Le Théâtre du Nord, CDN de Lille/
Tourcoing Hauts-de-France
La Comédie de Béthune, CDN Hauts-de-France
La rose des vents, Scène nationale Lille métropole Villeneuve d'Ascq
Tandem, Scène nationale Arras/Douai
Le Bateau Feu, Scène nationale, Dunkerque
Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes
Culture Commune, Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais
La Comédie de Picardie, Scène Conventionnée d'intérêt national, Amiens
La Médiathèque de la Scarpe
La Communauté de Communes de La Porte du Hainaut
La Communauté de Communes du Pays Solesmois
L'Imaginaire, Douchy-Les-Mines
Le Channel, Scène nationale, Calais
Le Grand Bleu, Lille
Le Vivat, scène conventionnée d'intérêt national art et création, Armentières
Le Prato, Théâtre international de quartier, Pôle National des Arts du Cirque, Lille
Compagnie de l'Oiseau Mouche / Théâtre Le Garage, Roubaix
Théâtre La Virgule, Centre transfrontalier de création théâtrale de Tourcoing-Mouscron
La Condition Publique, Manufacture culturelle, Roubaix
La Barcarolle, Arques
Le Temple, Bruay-la-Buissière
Le Centre Culturel Georges Brassens, St-Martin-Boulogne
La Ferme d'en Haut, Fabrique culturelle, Villeneuve d'Ascq
La Maison Folie Beaulieu, Lomme
La Maison Folie Wazemmes, Lille
Le Palais du Littoral, Grande Synthe
La Verrière / Théâtre de la Découverte, Lille
La Comédie de l'Aa, Centre culturel de Saint-Omer
Le Zeppelin, Saint-André
L'Escapade, Hénin-Beaumont
Les Pipots, Boulogne-sur-Mer

L'Antre 2, Lille

Université Lille III, Villeneuve d'Ascq
La Piscine / Atelier Culture, Dunkerque
Les Scènes mitoyennes, Caudry/Cambrai
La Scène du Louvre-Lens
Lille 3000
Travail et Culture
Le Manège, Scène nationale de Maubeuge
Maison du Théâtre, Amiens
Centre Culturel de l'Entente Cordiale, Hardelot
Médiathèque La Corderie, Marcq-en-Baroeul
Médiathèque La Grand Plage, Roubaix
Médiathèque Estaminet, Grenay
Médiathèque Till L'Espiègle, Villeneuve d'Ascq
Maison des Arts et Loisirs, Laon
La Manufacture, Saint Quentin
Théâtre de Chambly
La Fabrique de Théâtre, Marquise
Festival l'Arrêt-Création, Fléchin
Espace Jean Legendre, Compiègne
Théâtre Jean Vilar, Saint Quentin
Centre Culturel André Malraux, Hazebrouck
Le Fil et la Guinde, Wambrechies
Le Trait d'Union, Mons en Baroeul
Communauté de Communes Osartis Marquion, Quéant
Espace Robert Hossein, Merville
Centre d'Animation et de Loisirs, Clermont
Le Palace, Montataire
Maison des sports, Angres
Théâtre Municipal d'Abbeville
La Manekine, Pont Ste Maxence
Communauté de Communes des Deux Vallées, Thourotte
Espace Culturel de la Gare, Méricourt
La Faiencerie, Scène Conventionnée de Creil
Maison des projets, Lens
Arc-en-Ciel, Liévin
La Scène Europe, Saint Quentin
Collège Saint Joseph, Villers Outréaux
Salle Georges Brassens, Lezennes
Salle Georges Straseels, Wervicq Sud
Ville d'Houplines
La Chiconnière, Vendeville
Collège Antoin St Exupéry, Hautmont
Collège Jeanne de Constantinople, Nieppe
Ecole Victoria, Villers Bretonneux

Hors Région Hauts-de-France :

Théâtre La Canopée, Ruffec
Théâtre de la Reine Blanche, Paris
L'Hectare, Vendôme
Le Nouveau Relax, Chaumont
La Méridienne, Lunéville
Le Carré Sainte-Maxime
Pôle Jeune Public, Le Revest-les-Eaux
L'Atrium, Dax
Les Carmes, La Rochefoucauld
Le Quai des Arts, Rumilly
Théâtre de Thouars
Ecamm, Théâtre du Kremlin-Bicêtre
Théâtre de l'Eclat, Pont-Audemer
Théâtre du Cormier, Cormeilles-en-Parisis
Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, Paris
Val Briard, Voinsles
Centre culturel le Marque-pâge, La Norville
La Garance, Scène Nationale de Cavaillon
La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée
Le Théâtre National de Strasbourg
Le Théâtre Dunois, Paris
Théâtre Le Passage, scène conventionnée, Fécamp
L'Etincelle, Rl
Le Festival Chaînon Manquant, Laval
La Nef - Le Relais Culturel, Wissembourg
Le Festival Les Théâtrales Charles Dullin, Orly
Le Théâtre de Rungis
La Manufacture, Avignon
Présence Pasteur, Avignon
Artéphile, Avignon
Ville d'Ermont, Ermont sur Scènes
Le festival théâtral du Val d'Oise
Le Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée, Saran
Le Théâtre Brétigny - dedans/dehors, scène conventionnée, Brétigny-sur-Orge
Le Polaris, Corbas
Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar
Le TAPS, Strasbourg
Espace Athic, Obernai
Le Théâtre de l'Ephémère, scène conventionnée, Le Mans
L'Atelier à spectacle, scène conventionnée de l'Agglo du Pays de Dreux, Vernouillet
L'Onde, Théâtre et Centre d'art, Vélizy-Villacoublay

La Ferme de Bel Ebat, théâtre de Guyancourt
Théâtre du Cloître, scène conventionnée de Bellac
L'ABC, scène pluridisciplinaire, Dijon
L'Espace Jéliote, scène conventionnée, Oloron-Sainte-Marie
Le Théâtre de Lisieux Pays d'Auge
Le Théâtre du Château de la Ville d'Eu, Scène conventionnée textes et voix
Théâtre Jean Vilar, Bourgoin-Jallieu
Théâtre municipal de Beaune
Université François Rabelais à Tours
Villes en Scène, département de la Manche, Saint Lô
Le Rayon Vert, Théâtre municipal, scène conventionnée, Saint-Valery-en-Caux
Théâtre La Madeleine, scène conventionnée, Troyes
Le Forum Rexy, Riom
Le Théâtre de Saint-Lô
Momix, Festival international Jeune Public, Kingersheim
Communauté d'Agglomération Saumur
Val de Loire, Montreuil-Bellay
Scènes de Territoire, Agglomération du Bocage Bressuirais, Bressuire
Théâtre de Chartres
Théâtre Jacques Carat, Cachan
Théâtre des Sources, Fontenay-aux-Roses
L'Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux
Ville de Nanterre, Saison jeune public
Théâtre Romain Rolland, Villejuif
Act'Art, Scènes rurales, La Rochette
Le Théâtre de l'Île, Nouméa
Le Forum Mont Noble, Nax (Suisse)
Le Théâtre de Valère, Sion (Suisse)
Nebia, Bienne (Suisse)
Le Reflet, Théâtre de Vevey (Suisse)
Le Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains (Suisse)
Équilibre-Nuithonie, Villars-sur-Glâne (Suisse)
Maison de la Culture, Tournai (Belgique)
Pronomades Hautes Garonne, Encausse les Thermes
Cie La Volige, Montaigu
Aghja, Ajaccio
Théâtre de l'Entre-Deux, Scène de Lésigny
Centre Culturel Athena, La Ferté Bernard
Cie Clin d'Oeil, Saint-Jean de Braye

Théâtre du Bordeau, Saint-Génis Pouilly
Théâtre de l'Hôtel de Ville, Saint
Barthélémy d'Anjou
La Passerelle, Scène Nationale de Saint
Brieuc
Centre Culturel Chez Robert, Pordic
AME, Montargis
L'Echalier, Couëtron au Perche
Théâtre du Garde Chasse, Les Lilas
Maison des Arts Vivants, Villenave
d'Ornon
Festival Créo, Saint George de Didonne
La Faïencerie, La Tronche
Théâtre des Pénitents Scène
Conventionnée Montbrison
Espace Culturel Ste Anne, Ville de Saint
Lyphard
Village en Scène, Bellevigne en Layon
Cap Nort, Nort sur Erdre
Communauté de Communes du Pays de
l'Ourcq, Ocquerre
Centre Culturel l'Imprévu, Saint
l'Aumône
Théâtre de l'Agora Scène Nationale de
l'Essonne, Evry
Espace Sorano, Vincennes

Centre Culturel L'Intervalle, Noyal sur
Vilaine
Centre Morbihan Communauté, Locminé
La Castine, Reichshoffen
Les Sentiers du Théâtre, Beinheim
Liburnia, Libourne
Circa Pôle National Cirque, Auch
Théâtre de la Poudrerie, Sevran
Scène Nationale d'Aubusson, Aubusson
Ville de Vétheuil
Ville de Gentilly
Ville de Montmorency
Ville de Montmagny
Ville de Saint Gratien
Théâtre Durance, Château-Arnoux-
Saint-Auban
L'Odyssée, Orvault
Théâtre de Saint Quentin en Yvelines



Cie Théâtre du Prisme

Direction **Capucine Lange & Arnaud Anckaert**
contact@theatreduprisme.com

Administration **Chloé Léon**
administration@theatreduprisme.com

Tournée, communication & accueil **Matthias Bailleux**
spectacle@theatreduprisme.com

Direction technique **Christophe Durieux**
+ 33 (0)6 88 67 53 49
technique@theatreduprisme.com

Logistique **Noémie Guyenne**
logistique@theatreduprisme.com

Diffusion et accompagnement **Camille Bard 2C2B Prod**
camille.2c2bprod@gmail.com

Diffusion **Stéphanie Bonvarlet**
stephanie@bureaulesenvolees.com

Relations presse **Zef - Isabelle Muraour**
Tél : + 33 (0)1 43 73 08 88
Mail : contact@zef-bureau.fr

Place Cadet Rousselle, 59650 Villeneuve d'Ascq
+ 33 (0)3 20 56 15 12
www.theatreduprisme.com